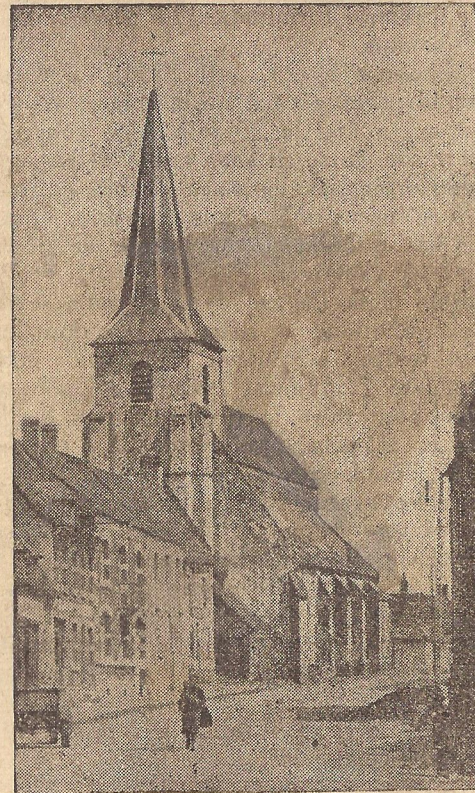


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

LA MORT DE NOTRE CAPITALE

En l'année 1553, il y a donc 400 ans, Esté de Montalembert a la jaunisse. Henri II, roi de France, lui donne le commandement de la place de Théroüanne. Il répond : « Sire, lorsque vous entendrez dire que Théroüanne est pris, dites que Montalembert est guéri de sa jaunisse, et qu'il est mort. »

Capitale du pays de Morinie, dont Blangy fait partie depuis toujours, Théroüanne est au 16^e siècle, face au Nord, une forteresse redoutable. Tant qu'elle reste en son pouvoir, le roi de France peut dormir tranquille ; aussi ses habitants déclarent-ils fièrement que leur ville est « l'oreiller du Roi ».

Charles-Quint, empereur d'Autriche et roi d'Espagne, possesseur des provinces d'Artois et de Flandre sans cesse menacées, décide de se débarrasser à tout prix de cette citadelle française. Il rassemble sous les remparts 60.000 hommes, avec une artillerie formidable. La place n'est défendue que par 3.000 soldats.

Le siège commence le 23 avril 1553. La résistance est héroïque ; Montalembert est tué sur la brèche, six jours avant la capitulation qui a lieu le 20 juin. Le vainqueur aurait permis à la garnison de sortir sans armes ni bagages, et aux habitants de déguerpir avec leurs seuls habits de travail. Mais certains historiens disent qu'il y eut massacre. Quand le pillage est fini, Charles-Quint donne l'ordre de détruire Théroüanne, dans les 6 semaines.

C'est fait en un mois. De tous les alentours, et surtout des Flandres, accourt une nuée de démolisseurs, dont les chariots s'en retournent remplis : maisons, remparts, monuments, églises, tout est rasé. L'immense évêché de Théroüanne sera divisé et suffira pour faire les trois diocèses de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres. De la splendide cathédrale, on ne voit plus rien, depuis lors.

Lorsque vous voyagerez sur l'autocar qui va d'Anvin à Saint-Omer, vous traverserez un modeste village qui a pris le nom de la cité superbe de Théroüanne ; mais la ville était sur la hauteur ; le village se cache dans le bas, près de la Lys.

Ce sort atroce fit chez nous l'effet de la bombe atomique ; on crut devoir éloigner de Blangy les reliques de Sainte Berthe.

Le crime odieux de 1553, il fallait le rappeler avant la fin de 1953, quatrième centenaire.

DÉCÈS. — Le 25 Octobre, M. Jules Debuiche-Guilluy, dans sa 76^e année, administré. Le service d'enterrement a été célébré le mercredi suivant. Aux enfants et aux parents, nous offrons nos très sincères condoléances.

La famille Debuiche est à Blangy depuis longtemps. La mairie possède un registre de catholicité qui donne la liste des mariages de 1663 à 1721 ; parmi les noms relevés, celui de Debuiche.

COMME L'ALOUETTE

Cette alouette n'est pas de celles qu'on voit virevolter dans notre ciel d'été ; elle a pourtant son nid près d'ici.

« L'Alouette » est tout bonnement le Bulletin paroissial d'Humières et d'Humercœuille. Dès qu'il se pose dans une demeure, les yeux vont presque toujours à la même page où les lecteurs voient des noms familiers, quand ce n'est pas le leur : c'est la revue du mois précédent et le coup d'œil sur le mois suivant.

NOVEMBRE :

Le 11 Novembre est toujours émouvant ; il aide à se souvenir et fait prier.

Vendredi 13, vers 3 heures, la cloche et le clairon résonnent dans la nuit : incendie au grand hangar de M. Brunelle. Beaucoup de monde arrive pour donner le coup de main, en cas de besoin ; fort à propos, les pompiers de Blangy et de Saint-Pol inondent le brasier, qui est d'ailleurs enfermé dans les tôles.

Dimanche 22, messe de Sainte Cécile, commandée par la Fanfare.
Le 29, messe de Sainte Catherine, pour les Demoiselles.

DECEMBRE :

Vendredi 4, messe de Sainte Barbe, pour les mineurs.

Dimanche 6, messe de Sainte Barbe, pour les Sapeurs-Pompiers.

Mardi 8, *Jour de l'IMMACULÉE-CONCEPTION et Ouverture de l'Année Mariale.* — 7 h., Hospice, messe en l'honneur de la Sainte Vierge, pour la paroisse ; 5 h., Salut.

Dimanche 13, 9 h., messe pour M. et Mme Thomas et leur fils ; 11 h., messe de Saint Nicolas, pour les Jeunes Gens.

Le 20, 9 h., messe pour J.-B. et Clémentine Martin ; 11 h., messe pour Jules Debuiche-Guilluy.

Le 24 au soir, confessions de 5 h. à 7 h. 1/2 ; puis de 11 heures à minuit.

Vendredi 25, *NOËL.* Messe de minuit pour les familles Salomé et Dédie ; 7 h. 1/2, Hospice, messe pour Mlle Desgrouilliers et ses parents ; 11 h., messe pour Eugène Guffroy père et fils ; 3 h. 30, vêpres solennelles.

Le 27, 9 h., anniversaire Mme Desgrouilliers et sa famille ; 11 h., messe pour Jules Debuiche-Boulard.

Lundi 28, Service anniversaire pour Omer Farsy.

JANVIER :

Le Jour de l'An, 10 heures, Grand'Messe pour la Paroisse.

Le 3, 9 h., messe pour Bertha Pomart et Jeannine Saint-Jean ; 11 h., messe anniversaire pour Marguerite Codevelle.

Le 10, 9 h., messe pour Augustin Bétourné et Marie Mouret ; 11 h., messe pour Louis Mouton, Françoise Frasson et la famille Anselin-Deboffe.

Deux vendredis où tout le monde peut manger de la viande, parce que jours de fête : Noël et le 1^{er} janvier. — Le 4 décembre n'y sont autorisés que les mineurs et leurs invités. Par contre, le jeudi 24 décembre, vigile, le maigre est commandé par l'Eglise.

Au Cinéma, chez M. Duquesne, les films suivants vont tourner : *Jeanne d'Arc*, avec Ingrid Bergmann, en couleurs ; *Joyeux Pèlerins*, nouvellement paru ; *Justice est faite*, très connu ; *La Fille des Marais*, vie et mort de Maria Goretti ; *Une famille toute simple*, comédie ; *Un cas de conscience*, drame ; *Le Mangeur d'Hommes*, histoire de tigre. Se renseigner par l'affiche chaque semaine.



N
O
U
I
L
L
E
M
O
I
N
n'est

Serons-nous ce refus... le petit aveugle.



E n'est pas, croyez-le, un conte mais une vivante réalité.

Un Frère de Saint-Vincent-de-Paul, en quête de misères à soulager, sonne à la porte d'une maison ouvrière.

On ouvre. Une dame âgée introduit le religieux dans la pièce d'arrière, une cuisine claire-obscur.

Un enfant est accroupi, un bonnet de laine bleue sur la tête.

« C'est un petit malheureux... il est aveugle.

— Pauvre enfant !... comment s'appelle-t-il ?

— Jean. »

Le religieux tend la main : « Jean, donnez-moi la main... »

Mais le pauvre ne semble pas comprendre ; la tête vers le sol, il tape avec une bricole sur un couvercle en fer blanc.

Le Frère de St-Vincent-de-Paul lui prend la main doucement... une main tellement frêle !...

« Je ne suis pas sa mère, dit la femme, mais je l'ai adopté... Il avait deux mois, semblait ne pas pouvoir vivre. Je me suis apitoyée sur cette misère.

Il voyait encore jusqu'à l'âge de trois ans. Ses yeux se sont écoulés... Maintenant, il a sept ans.

Pour le distraire, je lui parle toujours ou je chante.

Je ne le quitte pas. Il n'est pas évolué, ne peut manger seul ; je l'aide à manger.

Je l'aime plus que mes enfants, ne vis que pour lui. Pour qu'il soit heureux ! »

Le petit Jean fait penser à tant de pauvres et à tant de pécheurs qui nous entourent, que nous côtoyons chaque jour.

Vis-à-vis d'eux, remplissons le rôle de cette femme admirable.

Ils ne voient plus la lumière sereine du Bon Dieu, les splendeurs de la vie chrétienne.

Figés à la terre, ils perdent leur temps à des

inutilités comme Jean-jean, à ce qui passe comme la fumée... à ce qui est fugitif comme la vie présente.

Oh ! comme la bonne vieille, nous ferons tout, n'est-ce pas, pour le retour à Dieu de ces égares, pour le soulagement de ces pauvres.

C'est promis !

Ce sera le meilleur présent que vous pourrez offrir à l'Enfant-Dieu à la crèche : Ramener une âme dans son année, ce ne serait pas rien. En avoir au moins la préoccupation, ce serait déjà quelque chose.

Et comment faire ?

Il ne s'agit pas de chercher à convertir, à faire des sermons, à ennuyer les gens avec des discours, ou des discussions. Il s'agit d'être simplement chrétien, c'est-à-dire : CHARITABLE ! disons mieux pour qu'il n'y ait pas d'équivoque : Etre toute charité, tout amour, toute joie, toute paix, comme la maman du petit Jean.

pas
un
conte



*Ne l'aimerions... ou ce sourire ?
nous pas aussi ?*

*L'impérial débat du jour et de la nuit
Marquait dans le silence une invisible trêve.
Et le temps suspendu dans cet humble réduit
Découpait les contours d'une heure chaste et brève.*

*Tout en lui reposait et ses lèvres lactées
Riaient et s'entrouvraient comme une fleur éclosée,
Et le sang nouveau-né sur ses lèvres de rose
Courait dans le réseau des veines ajourées.*

*Et ce sang qui devait, sous la lance romaine,
Couler comme une source aux sables du désert,
N'était, dans un berceau, soigneusement couvert,
Qu'un peu de vigilance et de tendresse humaine.*

Charles PÉGUY.



ANS l'anti-
quité, des
coursiers
précédaient
les cortèges
des princes.

Jean-Baptiste est le pré-
curseur du Messie et
l'Evangile lui applique
une prophétie d'Isaïe an-
nonçant la venue du Sei-
gneur et ordonnant aux
pionniers de mettre en
état les pistes du désert :
« Préparez les voies du
Seigneur. Redressez les
sentiers, comblez les ra-
vins ; adoucissez les pen-
tes des montagnes et des
collines ; les routes tor-
tueuses seront rectifiées
et les chemins raboteux
seront aplanis. Alors,
tout homme verra le
salut de Dieu. »

Docile à la voix de
Dieu, Jean quitte le pays
où s'est passée son en-
fance. Il vient dans la ré-
gion du Jourdain et y
donne un baptême de pé-
nité pour préparer les
âmes à la venue de Jésus.
(Evangile du 4^e Dim. de
l'Avent).

Ses vertus sont si gran-
des qu'on pourrait croire
qu'il est le Messie. A la
députation de prêtres et
de lévites venus de Jérusa-

alem pour l'interroger,
il répond qu'il n'est que
le Précurseur annoncé par
Isaïe (Ev. du 3^e Dim.)

Jésus vient alors sur les
bords du Jourdain pour
être baptisé par Jean. Et
Jean déclare en le voyant
qu'il est l'Agneau de Dieu
dont le sang effacera les
péchés des hommes. (Ev.
du 2^e Dim.)

Plus tard, Jean-Baptiste
est jeté en prison dans
la forteresse de Maché-
ronte. Il envoie deux de
ses disciples vers Jésus
afin que celui-ci puisse
manifeste publiquement
sa mission.

« Etes-vous celui qui
doit venir ? » Jésus ré-
pond par la prophétie
d'Isaïe. « Dieu viendra
lui-même et vous visite-
ra. Alors, les yeux des
aveugles verront le jour,
et les oreilles des sourds
seront ouvertes ; le boi-
teux bondira comme le

L'AVENT Attente de Dieu

cerf et la langue des
muets sera déliée... dites
à Jean ce que vous avez
vu : Les aveugles voient,
les boiteux marchent, les
pauvres sont évangélisés. »

L'heure est venue pour
Jean de donner au Mes-
sie le témoignage du
sang. Salomé danse de-
vant Hérode et réclame la
tête de celui qui n'a vécu
que pour « Celui qui de-
vait venir. »

Pour les autres et nous-
mêmes, soyons ce chemin
vers Dieu... ce chemin qui
disparaît dans le porche
ouvert... Car le chemin
ne compte pas. Mais seul
Celui qui est au bout...

Saint Jean-Baptiste modèle d'espérance



"Préparez les voies
du Seigneur"

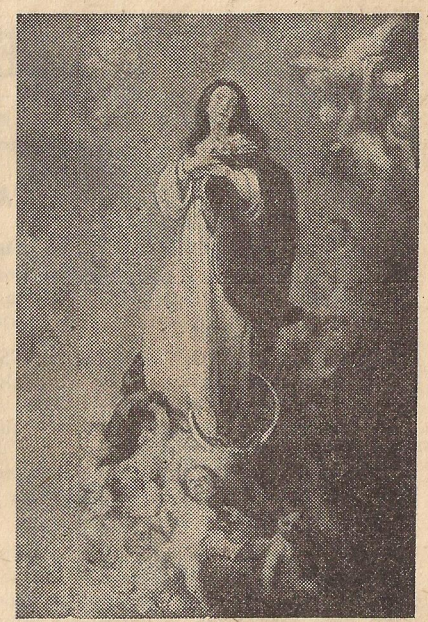
LES TRAPPISTES DE LA TRAPPE DE TAMIÉ
ouvrent la route... de Noël... vers l'Eglise.

de l'ANNÉE IMMACULÉE

Le Souverain Pontife vient de décider que l'année du 8 décembre 1954, sera une année jubilaire consacrée à la Sainte Vierge.

Le 8 décembre 1954, il y aura cent ans que Pie IX définissait le dogme de l'Immaculée-Conception. On était alors en plein climat de révolution. Tous les pouvoirs étaient dis-
cutés et, non seulement, le pouvoir temporel des Papes, mais jusqu'à leur pouvoir spirituel. C'est Pie IX ne craignant pas d'assumer, en face de tant de revoltes. Il le mettait, pour ainsi dire, entre les mains de Marie Immaculée... Quelques années plus tard, à Lourdes, la Vierge venait elle-même, dire à une petite paysanne qui n'avait jamais entendu parler de culée-Conception !... » A la veille de la guerre de 1870, toute l'Eglise se réunissait à Rome pour accepter et définir le dogme de l'Infaillibilité du Pape. Et pour la première fois depuis le concile du Vatican, le 1^{er} novembre 1950, Pie XII, usant de ce pouvoir infaillible, définissait le dogme de l'Assomption de Marie au ciel.

Il y a à la fois, quelque chose de solennel et de tendre dans le rappel de ces dates, de ces faits. L'Eglise, depuis 2.000 ans, a résisté à bien des sou-
bresauts comme une bar-
te. C'est un homme qui tient la barre, mais, à travers lui, on sent peser sur le gouvernail, cette main légère et pure... L'Année Sainte (1950-1951) avait remis le monde de entre ses mains. Cette nouvelle année lui remet, de nouveau, un monde aux problèmes vieilliss et souvent aggravés de trois ans.



Que d'autres confient leur sort à leurs bombes à l'uranium ou à l'hydrogène.

... Nous, nous remettons le nôtre, tout entier, entre les mains les plus pures, des mains qui ne sont pas tachées de péché et de sang, des mains immaculées.

